

Dimanche 7 Mai 2014
Jubilé
Maubeuge Sacré Coeur

On demande souvent à un prêtre ce qui occupe ses journées. Que dire ? Que retenir entre tant de rencontres, d'activités, de célébrations qui tissent une journée, une semaine, une année ? En voici une qui revient jour après jour : ouvrir la Bible. Ouvrir la Bible fait partie du quotidien du prêtre, son pain quotidien ; celui qu'évoque la prière du Notre Père : **Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour...** ou le passage de l'Évangile de Jean que nous offre la liturgie de ce soir : **Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif.**

Ouvrir la Bible, parce qu'on y cherche un passage, une référence ou pour y lire les textes de la messe du jour, textes qui nourriront, la prière, la réflexion. En ce 7 mai, 3 textes comme chaque jour de semaine, 3 textes tirées des Actes de Apôtres, des Psaumes et de l'Évangile de Jean.

Le livre des Actes : c'est le chapitre 8 qui commence après la mort d'Étienne. C'est le temps de l'épreuve, de l'enfouissement ; le temps des grains de blé jetés en terre, emportés par le grand vent de la persécution. **Ceux qui s'étaient dispersés allèrent répandre partout la Bonne Nouvelle de la Parole.** Partout... Depuis ces jours d'épreuve à Jérusalem, les messagers de la bonne nouvelle parcourent toute la terre.

L'apôtre Philippe est l'un d'eux. C'est dans une ville de la région de Samarie qu'il trouve refuge. **Et là il proclamait le Christ...** Rien n'arrête Philippe, il se met à l'oeuvre, allant à la rencontre des gens.

«Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur.» Ces mots ont été écrits lors du Concile Vatican II mais ils valent tant pour les jours de Philippe en Samarie, que pour aujourd'hui, en ce début de troisième millénaire.

Philippe va à la rencontre des gens en un patient travail d'annonce de l'Évangile. Et la parole du Christ en touche beaucoup. **Les foules, d'un seul cœur, s'attachaient à ce que disait Philippe... Et il y eut dans cette ville une grande joie.** Nous sommes les héritiers de ces hommes et de ses femmes des premiers temps de l'Église. Que nous soyons laïcs, religieuses, diacres, prêtres, notre vocation commune de baptisés est de porter la parole du Christ, jusqu'aux extrémités de la terre. Cette expression n'est pas d'abord géographique ; le pape François ne cesse de nous rappeler que les extrémités de la terre dont parle l'Évangile, ce sont les frontières de l'existence. Écoutons quelques mots prononcés en clôture des Journées Mondiales de la jeunesse, l'été dernier à Rio

«Où nous envoie Jésus ? Il n'y a pas de frontières, il n'y a pas de limites : il nous envoie à tous. L'Évangile est pour tous et non pour quelques uns. Il n'est pas seulement pour ceux qui semblent plus proches, plus réceptifs, plus accueillants. Il est pour tous. N'ayez pas peur d'aller, et de porter le Christ en tout milieu, jusqu'aux périphéries existentielles, également à celui qui semble plus loin, plus indifférent. Le Seigneur est à la recherche de tous, il veut que tous sentent la chaleur de sa miséricorde et de son amour.»

Ces mots sont une aide précieuse pour les communautés chrétiennes. Ils sont une aide précieuse pour les prêtres. 25 années de ministère à Douai, Somain puis ici à Maubeuge et dans

le Val de Sambre. Dans la seconde lettre de Pierre, il est écrit : **Pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un seul jour.** Alors que sont 25 ans ? Un temps si court et si long à la fois. Parcourir les cours des collèges et lycées de Douai, à la rencontre des jeunes, de ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas, c'était hier, en ce passé révolu où j'avais le temps ; le temps des rencontres, le temps de voir grandir ces jeunes, le temps de nouer des liens avec eux, leurs familles, les animateurs de l'aumônerie ; le temps de partir avec eux, en camp, à l'aventure.

Ce temps, je l'ai perdu, pas toujours mais trop souvent. C'est probablement là où mon ministère de prêtre a le plus changé. Deux paroisses, 15 communes, 60000 habitants. Bien souvent une course contre la montre pour faire face à la prochaine échéance : une rencontre, une célébration, un temps de catéchèse, une homélie, et le téléphone qui sonne, et un bureau qui devient chaque jour un peu plus un Capharnaüm. Mais voilà, c'est comme ça et il faut faire avec, il y a tant de gens qui ont des soucis bien plus grands.

Et il faut faire avec, avec vous... Vous êtes là ce soir, vous mes amis, sans oublier les messages de ceux qui n'ont pu venir. J'ai été envoyé par l'Église comme pasteur pour vos communautés. L'Église, c'est un travail d'équipe. Un pasteur ne peut pas tout faire mais surtout il ne doit pas tout faire. Parce qu'on en fait tellement plus à 10 ou à 100 que tout seul. Porter le Christ à tous, aux frontières de l'existence, c'est un projet et une aventure collectifs, c'est toute la communauté qui doit se découvrir disciple, apôtre, messenger de la bonne nouvelle. La mission du pasteur est d'aider la communauté à grandir sur ce chemin là.

Tous nous en savons les difficultés dans une société devenu souvent étrangère à l'Évangile. Quand j'étais encore un enfant, Paul Hoffman qui était alors curé de Lecelles commentait année après année cette parole de l'évangile de Luc : **La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson.** Ces quelques mots ont été la parole de Dieu qui a fait de moi un prêtre. Ensemble prions le Seigneur, pour que nombreux soient les baptisés, hommes et femmes, qui en des engagements et des vocations très divers soient ces ouvriers pour la moisson afin que la Parole de Dieu soit portée à tous, pour que la joie de l'Évangile habite des coeurs de plus en plus nombreux.

L'encyclique Évangeli Gaudium s'ouvrait avec ces mots : «La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ la joie naît et renaît toujours.» En 25 années, il y a eu des jours difficiles, il y a eu des jours heureux mais jamais la joie de l'Évangile ne m'a quitté. Mes amis, vous êtes ma joie. Quelle chance que l'Église en adaptant la liturgie, me permette de célébrer en voyant vos visages, en les offrant dans l'eucharistie. La colonne vertébrale de ma vie de prêtre aujourd'hui, c'est votre foi, votre espérance, votre amour du prochain, vos engagements pour transformer le monde à la manière du levain de l'Évangile. Prêtre avec vous. Prêtre grâce à vous. Merci. Merci. Merci.

Merci à vous tous avec qui je partage l'annonce de l'Évangile depuis 25 ans. Merci à tous ceux qui depuis sont rentrés dans la maison du Père et dont la mémoire ne me quitte pas. Retrouvons-nous les manches. Il y aura toujours tant à faire pour la moisson. Nous sommes un peuple de baptisés. Marchons vers la lumière. Le Christ est ressuscité. Alléluia. Alléluia.

Amen.